**Linguistique 2  COURS 5 /Les mots et leurs contextes**

Les parties du discours

Il est essentiel de remarquer qu’au niveau même de la langue les mots sont prédisposées au rôle qu’ils jouent dans les énoncés par le simple fait qu’ils se répartissent en catégories grammaticales appelées parties du discours, dont les plus importantes sont :Le substantif, L’adjectif, Le verbe, L’adverbe. G. Guillaume définit les parties du discours par des formes vectrices :

1. La personne : le verbe (en dehors de l’infinitif et du participe)
exprime obligatoirement les deux personnes de l’interlocution et une troisième personne propre à ce dont parlent les ; interlocuteurs. Le substantif ne connaît que la troisième personne. L’adjectif est indéterminé sur le plan de la personne et adopte celle de son support (on peut dire : je suis pauvre, tu es pauvre, il est pauvre).

2. Le nombre : étroitement lié à la personne et que le substantif impose à l’adjectif.

3. Le genre : ignoré du verbe et propre au substantif qui l’impose à l’adjectif.

4. Le temps : le verbe exprime son contenu sémantique dans sa forme la plus élaborée : l’indicatif ; en le situant par rapport au moment où parle le locuteur. Au contraire, le substantif est normalement incapable de situer le moment de la parole, mais se
prête à la dénotation de classes d’êtres concrets, localisés dans l’espace.

5. La notion d’incidence : tout mot est un apport de signification qui, pour fonctionner, a besoin d’un support. Le cas le plus claire est celui de l’adjectif. Exemple : Pierre est beau, autrement dit Aest B. L’adjectif beau parle de la beauté (incidence interne) mais uniquement pour la mettre en relation avec Pierre (incidenceexterne) ; beau dit quelque chose de Pierre, l’adjectif parle du substantif, il lui est incident, l’incidence pouvant être définie comme la relation de l’apport au support. Mais de quoi parle Pierre ? de rien d’autre que du concept « Pierre », il ne connait que l’incidence interne, celle du signifiant au signifié ; il ne parle que de lui-même. L’énonciation de tout substantif suppose le principe d’identité A est A.

Le champ sémantique

Généralement, la sémantique est définie par rapports à ses deux disciplines voisines :

1. La syntaxe : s’intéresse à la manière dont les phrases sont formées à partir des mots, elle ne prend en considération que l’ordre des éléments dans la phrase. La séparation entre la syntaxe et la sémantique mène à une distinction entre deux groupes de phrases :

a. Phrases grammaticales (syntaxiquement acceptables)

b. Phrases agrammaticales mais sémantiquement interprétables : venues de locuteurs non-natifs d’une langue étrangère, ou de jeunes enfants. Par exemple :

- Les souriantes montres invertébrées dorment méchamment sous le pauvre concept jaune. (grammaticale/non interprétable).

- Moi tarzan, toi Marie. (agrammaticale/ interprétable).

- Jean donne une pomme à sa cousine Marie. (grammaticale/interprétable).

1. La pragmatique : tandis que la sémantique étudie le sens et la signification, la pragmatique s’intéresse à l’emploi des unités significatives dans les contextes de communications linguistiques. La notion du contexte situationnel ne joue qu’un rôle marginal dans la sémantique alors qu’elle est centrale dans la pragmatique. Le contexte peut comprendre l’historique de la conversation (les énoncés précédents), le temps, l’espace, les participants à la conversation et la nature de leur relation (degré de familiarité, statut social, etc.) prenons les deux exemples suivants :
2. Un énoncé tel que Le dernier patient était gravement atteintd’une fièvre ne peut être compris qu’à un moment précis (le dernier maintenant n’est peut pas le même patient que tout à l’heure).
3. Un énoncé comme Passe-moi le sel s’il te plaît ne peut être compris que dans un contexte donné et avec une connaissance des personnes présentes dans le contexte de la conversation. Par exemple ; si les deux interlocuteurs sont à table cela peut vouloir dire que le repas n’est pas suffisamment salé ou que le demandeur est une personne qui aime beaucoup le sel. Il peut être également une tentative d’interruption de l’interlocuteur qui pose une question embarrassante ou de changement du sujet de la conversation